

constructeurs à développer leurs exportations s'ils ne veulent pas voir leur production (et donc leur profit) baisser trop ;

- baisse d'activité dans l'industrie automobile ce qui entraîne du chômage, une diminution des salaires versés et donc de la consommation totale.

Cette politique, suivie par le gouvernement français a été celle de tous les gouvernements des pays capitalistes.

2) la concurrence entre capitalistes de l'automobile

Cette crise des débouchés est la conséquence du rétrécissement du marché qui n'est en rien un phénomène naturel. Elle rend encore plus acharnée la concurrence entre les constructeurs d'automobiles.

Leur course folle à investir pour être plus fort que le concurrent conduit à la chute brutale de quelques uns. Ainsi Citroën, il y a peu de temps, était le premier constructeur français : en moins d'une dizaine d'années, son propriétaire, le grand groupe Michelin, a été obligé de le vendre avec l'aide généreuse des fonds de l'Etat. C'est cette même entreprise en faillite qui disposait de l'usine la plus récente et la plus moderne des usines automobiles françaises à Aulnay sous Bois. Le progrès technique s'y accompagnait d'un progrès certain dans l'exploitation des travailleurs par la « chasse aux sorcières » contre les militants ouvriers, conduite par les agents musclés de la CFT.

Dans cette situation de crise, tous ne sont pas morts, mais tous sont touchés.

Globalement, l'industrie automobile des pays capitalistes est en pleine crise. A la crise des débouchés se combine une autre crise. Elle est liée au fait que les patrons y ont de plus en plus de difficultés à organiser une exploitation accrue des travailleurs et à trouver les moyens nécessaires pour faire du profit.

Les bilans publiés par les constructeurs, même s'ils sont en partie truqués, apportent toutefois une indication : malgré la pression exercée sur les travailleurs, les patrons ne voient pas leur profit croître au gré de leurs espérances, comme cela se passe dans d'autres branches de l'économie.

L'un des dirigeants de Fiat l'a déjà expliqué il y a quelques années : l'industrie automobile n'est plus une branche où les capitalistes peuvent espérer « réussir des gains de productivité ». Alors que jusqu'à ces dernières années le prix de vente des automobiles avait tendance à augmenter moins vite que le reste des prix, la situation s'est retournée : en 1974, le prix de vente des voitures a augmenté de 25 %.

Dans cette situation, les capitalistes ont des réponses.

Pour les responsables de l'industrie automobile, l'une de leurs solutions réside dans l'implantation d'usines dans des pays capitalistes moins industrialisés, comme le Brésil, l'Iran ou l'Algérie. Les travailleurs y sont moins qualifiés et demandent moins de salaires ; ils sont aussi, à l'heure actuelle, plus dociles car de puissantes organisations ouvrières